

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

EUROPEES GENOOTSCHAP VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

PUBLICATION MENSUELLE
FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique) Tél. 39.17.51

Juin 1957

— 6 —

Juni 1957

LA MÉDAILLE ALLEMANDE DU 16^e SIÈCLE

(suite)

Albert DURER apparaît ici à la même époque. Sont certainement de la main de DURER quelques portraits à relief assez mince datant des années 1508 à 1517. Durer a fourni en outre des esquisses, qui furent utilisées pour le taler du comte palatin Frédéric de 1522 et pour la médaille frappée en 1521 avec le portrait de Charles-Quint, pièce remise à l'empereur lors de son entrée à Nuremberg.

Un auteur souvent cité de cette époque est Ludwig KRUG. Mais la détermination certaine de ses œuvres est vraiment chose difficile. Peut-être est-il l'auteur de la médaille Marquard-Rosenberger de 1525 et de la médaille de Luther de 1524. Cette dernière œuvre nous montre au revers Luther en lutte avec l'église romaine. L'exergue de ce revers porte la signature de L. KRUG (un L majuscule et une cruche).

KRUG était un ami de Hans Schwarz et travailla avec ce dernier. Il avait une réputation fortement établie d'habile graveur de coins.

Vers 1526 commence l'activité d'un médailleur nurembergeois très fécond, Matthes GEBEL. Cet artiste travailla jusqu'en 1554.

Certaines médailles lui ont été attribuées par Habich en considération de leur style et de citations littéraires.

GEBEL devient citoyen de Nuremberg en 1523 et travaille jusqu'en 1544. Un bon nombre de médailles non signées, provenant de l'atelier de Nuremberg lui ont été attribuées par HABICH. Ces pièces sont au nombre de 65. GEBEL est un maître consommé dans l'art de traiter des types de bourgeois d'une manière sympathique.

Citons sa médaille de Christoph et Katharina Scheuerl de 1533, celle de Johann Stöffler de 1530.

Peter FLOTNER de Nuremberg est l'auteur d'un bel ensemble de plaquettes en étain d'une facture aussi élégante qu'originale.

On lui donne aussi deux médailles d'une riche ornementation, probablement coulées d'après des modèles en bois. Bolzenthall écrit que la principale activité de cet artiste était de tailler la pierre blanche. « Seine Lust und täglich Arbeit war, in weissen Stein zu schneiden ».

On lui attribue aussi le groupe des médailles de Saxe (Georges le Barbu, Henri et Frédéric, de 1537 et 1539), ainsi que la pièce d'apparat du Cardinal Albert de Mayence de 1530 et 1537.

On connaît deux médailles signées de FLOTNER. L'une représente la tête du Christ, avec un revers satirique contre le pape. L'autre commémore la restauration de Nuremberg en 1538. HABICH lui attribue une demi-douzaine de médailles : Charles-Quint, Ferdinand I, Marie de Hongrie).

Vers 1525 apparaît à Augsbourg un nouveau maître dans la gravure sur bois, Christoph WEIDITZ. Cet artiste travailla depuis 1523 à Strasbourg. A part un voyage dans les Pays-Bas ou en Espagne, qui se place en 1529, il résida jusqu'à environ 1536 à Augsbourg. Il tient le milieu entre le style vigoureux de H. Schwarz et la manière quelque peu minutieuse de Friedrich Hagenauer.

WEIDITZ est l'auteur de la célèbre médaille de l'amiral Adolphe de Bourgogne (1532) qui porte au revers des voiliers guidés par une étoile ainsi que la devise du prince. Légende : QVO DEVS HOC FAVSTO NOS SIDERE DVCET EVNDV EST.

Aucune des médailles de cet artiste ne porte de signature. Comme les autres médailleurs de cette époque, WEIDITZ eut des difficultés avec la Gilde des Orfèvres d'Augsbourg. Weiditz se vit protégé dans cette querelle par un privilège personnel lui accordé par Charles-Quint.

L'artiste mourut en 1560.

Weiditz diffère de Schwartz par le soin minutieux qu'il apporte à la gravure des lettres de ses légendes. Son style est large et d'apparence sculpturale.

Une de ses meilleures œuvres est celle du célèbre Fernando Cortez, faite en Espagne en 1529. C'est une étude magistrale de caractère où l'on relève les marques d'une volonté indomptable et d'une ruse vraiment remarquable.

La médaille de Lienhard Meringer, faite à Augsbourg en 1526 est une des meilleures productions de l'art allemand : le profil est noble et digne, la beauté de la composition s'allie à une grande liberté d'interprétation.

A suivre

F. BAILLION

Procédés de frappe de monnaies

(Suite)

D'après LE BLANC, Henri II ordonna que les nouvelles machines soient installées dans une maison de bains, située sur les terrains du palais royal. En janvier 1552, des épreuves monétaires y furent frappés en sa présence et à sa grande satisfaction. Malgré l'opposition violente de la Cour des Monnaies, de nouvelles émissions de monnaies y furent faites mécaniquement.

Cet atelier monétaire prit le nom de Monnaie du Moulin, la force nécessaire étant fournie par un moulin à eau.

Mais la corporation des monnayeurs s'en émut, et en 1585, par l'entremise de la Cour des Monnaies, obtint de Henri III que le nouvel atelier ne fût plus autorisé à frapper que des jetons et des médailles, ce qui, pendant un certain temps, interrompit la frappe à la machine. Le monnayage au marteau ne fut définitivement supprimé qu'en 1645.

En ce qui concerne le balancier, le coin inférieur est fixé définitivement dans un bâti, le coin supérieur est placé dans une boîte à tiroir verticale et mobile, sur laquelle agit une vis, qui se déplace dans une forte monture de fer. La tête de la vis porte un long balancier horizontal de 2 ½ à 3 ½ mètres, qui est pourvu d'épaisses boules à ses extrémités. Chacun de ces longs bras horizontaux portait donc des contrepoids de 20 à 30 kgr. chacun. Ces bras étaient mis en mouvement par deux et parfois même dix hommes. L'avantage de ce procédé sur celui du marteau étaient de disposer d'une impulsion énergique et plus élastique. Souvent un seul coup de balancier suffisait pour « emprendre » une monnaie.

Le balancier en raison de la secousse considérable de chaque coup devait être monté sur une solide base ancrée profondément dans le sol. Il était capable de produire 30 coups à la minute.

La presse à vis, mise en mouvement, produisait donc la rotation et la descente verticale du pas de vis. L'ouvrier poussait donc de cette manière le coin supérieure contre le flan posé sur le coin inférieur.

Briot est né en Lorraine, à Damblain vers 1579. En 1611, il reçut le titre de « Imprimeur en taille-douce et graveur des marques et effigies des monnaies de France ».

BRIOT inventa ou perfectionna une nouvelle méthode de frappe pour les monnaies et les médailles au moyen du balancier. Ce procédé « les fait » disait-il « beaucoup plus régulières et rondes qu'elles n'ont jamais été auparavant ».

BRIOT soumit les machines à la Monnaie de Paris des 1615, mais dégoûté de l'accueil qui leur fut réservé et serré de pres d'autre part par ses créanciers, il passa en Angleterre, entre le 16 septembre et le 31 octobre 1625. Le 27 janvier 1633 il fut nommé chef-graveur de la Monnaie royale de l'Angleterre, après avoir travaillé à la Monnaie de Londres au moins jusqu'à 1628. Il grava des coins de monnaies pour Charles I.

Pendant la guerre civile d'Angleterre, il se retira à Oxford, où il mourut en 1646. Mazerollo a démontré que BRIOT retourna en France en 1642 ou 1644, et revint en Angleterre peu après.

Dès 1640, grâce aux démarches du célèbre liégeois Varin, on recommença cependant à se servir du balancier, et au mois de mars 1645, on supprima entièrement en France le système suranné du marteau.

Un ingénieur français, Castaing, inventa en 1685 un instrument à cordonner ou à marquer d'une légende la tranche d'une monnaie.

Cette machine fort simple consiste en deux règles d'acier posées à plat sur une table, l'une fixe et l'autre mobile, et mises en mouvement au moyen d'une roue. Le flan comprimé entre elles, suit le mouvement de la règle mobile dont il reçoit l'empreinte.

L'invention du cordonnage est disputée à la France par les Anglais dont les couronnes de l'époque de Cromwell sont marquées sur la tranche. Nous pourrions revendiquer pour la Flandre l'honneur d'avoir trouvé le moyen d'inscrire sur la tranche des pièces : un piedfort du gros au lion d'argent de Louis de Male porte ainsi marquée l'inscription en creux : IAN : Coppins. (Collection Vernier).

Dès le commencement du XVIIe. siècle, et notamment en 1615 et en 1621, différentes demandes avaient été adressées au gouvernement des Pays-Bas, par Arnaud van Mons et Adrien de Groenbeck, pour substituer les moulins à presse à l'ancien usage du marteau. « Considérant

les grands despens supportez journellement sur le bâtiment de la Monnoye, disait le second de ces « suppliants » dans une de ces requêtes, je présente « de redresser le dit bâtiment de la monnoye par moyen de pressures ou estampes et molins d'eau, en sorte que trois personnes feront plus d'ouvrage sur un jour que cinquante, et ce plus parfaitement que par le marteau ».

On convenait en haut lieu que le mode en usage était vicieux ; mais l'innovation proposée allait à l'encontre des privilèges des monnayeurs. Toutes les demandes restèrent sans résultats.

En 1680, le gouvernement, malgré les réclamations persistantes des corporations du Brabant, prit la résolution de proscrire la frappe au marteau. Le 22 février 1681, la Chambre des Monnaies déclara « que ladite impression au moulin serait très-utile au roy, très-nécessaire à la présente constitution du temps ». Ils calculèrent qu'il y avait une économie de trois-quarts de la dépense sur le salaire des ouvriers, etc..

Le 30 avril 1681, on délégua deux personnes compétentes à Liège, pour examiner l'outillage employé par le prince-évêque. L'officine liégeoise renfermait un moulin à tailler, un coupoir et des presses à monnayer. Cinq ouvriers et un cheval suffisaient pour mettre les machines en mouvement et fabriquer 400 patacons par heure. Les ouvriers travaillaient douze heures par jours et recevaient 3 escalins de salaire (1 f 60 - or.). Enfin, l'établissement de l'atelier avait coûté à l'évêque 1.000 patacons.

Le rapport favorable des délégués décida l'établissement des nouvelles presses mécaniques. Le 14 juin 1682, on passa un contrat avec Renier van den Steen, forgeron et horloger à Bruxelles, qui, pour 4.500 florins, s'engagea à fournir certaines machines. Le 9 Août, 1684, une nouvelle convention fut faite avec les frères Gaspar et Jean van Bouchout, pour la fourniture des balanciers de Bruxelles, Anvers et Bruges au prix de 18.000 florins.

Liège avait devancé les Pays-Bas Espagnols pour cette innovation. Jean-Louis d'Elderen émit en 1689 des ducats avec l'inscription en relief sur la tranche : DA PRINCIPI GLORIAM ET POPULO SECURITATEM.

A Namur, Maximilien-Emmanuel fit employer la nouvelle méthode. Après la reddition de la ville en 1713, on y trouva cinq presses avec leur équipement, et un petit balancier employé probablement pour la frappe des pièces de cuivre.

Le balancier servit à fabriquer à Anvers et à Bruges les monnaies de Philippe V et Charles III.

Il fut employé partout sous Marie-Thérèse. Cette impératrice supprima les ateliers d'Anvers et de Bruges pour ne garder que celui de Bruxelles.

Les lions d'or et d'argent de la révolution brabançonne, gravés par Van Berckel, furent frappés au balancier.

A la fin du XVIIe. siècle fut introduite la frappe en anneau. Le flan ici n'est plus libre, mais encerclé dans un anneau entourant le coin inférieur, anneau dans lequel entrait lors de la frappe, le coin supérieur. Le flan était ainsi pressé contre l'anneau. Sa tranche pouvait être soit unie, soit, lorsque l'anneau était gravé, aussi frappée (légende, dentelage, etc.). Des améliorations subséquentes eurent pour résultat la plus grande facilité de sortie de la monnaie, hors de l'anneau.

DIERENAFBEELDINGEN IN DE NUMISMATIEK

Onder verzamelaars hoort men wel eens zeggen: « Als ik nog eens met wat nieuws begin, dan neem ik dieren op munten. » Geen verkeerd idee, als men weet en nagaat de rol, die meerdere dieren gespeeld hebben in de voorhistorie, de geschiedenis en de muntkunde.

De meeste van onze verzamelaars hebben een « algemene verzameling » (naast hun specialiteiten!). Ik ben er zeker van, dat ze aardig zouden opkijken, wanneer ze uit hun kollektie de munten willen uitlichten, waarop een dier staat afgebeeld: 't wordt voorwaar een kleine dieren-tuin!

Reeds in de beginperiode van onze metalen muntgeschiedenis vinden we dierenfiguren. Zegt de uil niet niet alles voor de stad-staat Athene? Ook arend, leeuw en paard zijn zekere tekens van herkomst.

Het specialiseren van munten waarop dieren, biedt zeker veel voordelen: iedereen kan er mee beginnen: een onderwerp geschikt voor ieders beurs — op ieder metaal zijn ze vertegenwoordigd en velerlei landen komen in aanmerking als verzamelobjekt.

Wie zich beperken wil tot één afbeelding van iedere diersoort, zowel hij die zich wil specialiseren in verschillende afbeeldingen op allerlei muntseries, zal verwonderd zijn telkens zoveel nieuws te ontdekken.

Welk dier komt zoal meest voor in de loop der eeuwen? Leeuw, arend of paard? Dat is op 't eerste zicht moeilijk uit te maken.

Hier een kort — en zeker onvolledig! — overzicht van de verschillende diersoorten, die we mochten vinden:

1. *AAP*
op Duitse nood- en schandetaler in porselein.
2. *AARDVARKEN*
op koperstuk van Sarawak van I kapang van 1841.
3. *ADELAAR* (heraldieke arend)
op I grosschen van Oostenrijk van 1920.
op een porseleinen noodmunt van de stad Lengsfeld — 1 Mark — 1921.
op velerlei munten van de U.S.A.
4. *AREND*
op vele oude Romeinse koloniale munten.
op oude Griekse munten van Agrigente en Macedonië.
in Duitsland op de munten van de Republiek vanaf 1919.
op veel munten van Mexiko-voorgesteld in strijd met een slang.
5. *ANTILOOP*
op bronzen Romeinse munten van Gallienus.
op Franse koloniale munten van Equatoriaal Afrika, Kameroen en Somaliland.
zie verder: springbok (soort antilooop).
6. *BAARS*
aangetroffen op een Duitse « speelmarke ».
7. *BEER*
de Zwitserse stad Bern heeft voorheen het stadswapen met een wandelende beer op haar munten geplaatst.
zie verder: poolbeer.

8. *BERGGEIT*
zie verder : steenbok.
9. *BEVER*
Canada beelde hem af op hedendaagse vijftentstukken van verschillende vorm en materiaal.
Engeland liet hem toe op een token van een halve penny van 1801.
10. *BIG*
(jong zwijn) op 1/2 penny van Ierland.
zie ook zeug.
11. *BIJ*
op koperen « historiepenning » van 1596.
op Spaanse handelspenning- te zien vliegend rond een bijkorf.
op een 2 lire van Italië in aluminium van 1953-54.
zie verder : honingbij.
12. *BIJENSAPPER*
zie verder : honingvogel.
13. *BISON*
of Noord-Amerikaanse buffel-op nikkelen vijftentstuk van de U.S.A.
14. *CONDOR*
staat in het wapen van Chili en komt derhalve op tal van munten van dat land voor.
15. *DOLFIJN*
Italië vertoont hem op een 5 lire in aluminium van 1954.
op de decadrachme van Syracuse.
16. *DROMEDARIS*
op munten van de Romeinse Republiek.
op 'n bronzen Engelse token — einde 18^e eeuw.
17. *DUIF*
op zilveren en bronzen munten van Criqua-town-1815. (Engelse kolonie).
zie verder : steenduij.
18. *ELAND*
op 25 cent in zilver van Canada.
19. *EMU*
op munten van Australië — de emu is de vogel, die voorkomt op het wapen van Australië, staande naast de kangoeroe.
20. *EVER OF EVERZWIJN*
op een zilveren munt van Lycië.
op Griekse munt van Etrurië.
op munten van de Romeinse Republiek.
op een Duitse jachtpenning.
op porseleinen nood iunt van Wildbad — 1923.
21. *EXOTISCHE VOGELS*
op bronzen 1/4 penny van Suid-Afrika.
22. *FAZANT*
gevonden op eenzijdig, bronzen Oosters muntje-vermoedelijk van Achter-India.

23. **GANS**
op munten van Oldenburg (Duitsland).
24. **GEIT**
op zilveren denier van de Romeinse Republiek.
25. **HAAI**
op 2 kronen van Denemarken-1915-16.
26. **HAAN**
op koperstukken van het eiland Celebes-1835.
op stukken in aluminium van Cambodja — 1953.
op Franse koloniale munten van Equatoriaal Afrika, Kameroen en Madagascar.
Frankrijk sloeg hem ook op goudstukken van 10 en 20 fr. (1901-21).
27. **HAAS**
op oude Griekse munten van de stad Agrigente.
28. **HAGEDIS**
op porseleinen token van Siam-18e eeuw.
29. **HEN**
op talerstuk van Henneberg — Duitsland.
met kuikens- op stuk van 1 penny van Ierland.
30. **HERT**
Romeinse denieren (zilverstukken) doen ons dat edele dier kennen o.m. op die van Philippus-vader en Valerianus.
in Duistland vinden we hem op een zilverstuk van 'n Duitse staat van 1794.
de oude Grieken sloegen hem op 'n stuk in Ephese.
munten van het eiland Mauritius vertonen hem op 1/2 roepie 1934.
31. **HINDE**
met geitje : op een zilveren denier van Syrië.
32. **HOLENBEER**
uitgestorven, voorwereldlijk dier- skeletten ervan werden in grote getallen aangetroffen in de kalkholen van Menden in Duitsland - in 1919 werd in die gemeente in aluminium een noodmunt geslagen. Daarop zien een rotsspleet waaruit het geraamte van een holenbeer naar buiten treedt.
33. **HOND**
op Duitse noodmunten van de stad Aken.
op een nikkelstuk van Ierland, van 6 denieren.
34. **HONINGBIJ**
op een Grieks zilverstuk van de stad Ephese.
op een Italiaans bronzenstuk van 10 centesimi-1921.
35. **HONINGVOGEL OF BIJENSAPPER**
is te zien op een nikkelen of zilveren six-pence-stuk van Nieuw-Zeeland.
36. **HOUTSNIP**
op een koperen 1/4 pennystuk van Ierland.
37. **INKTVIS**
op porseleinen token van Siam.

38. *JAGUAR*
op munten van Uruguay o.m. op 10 ct. van 1930 en op 1 peso van 1942-43.
39. *KABELJAUW*
op Dantziger 10 pf. van 1932.
40. *KALF*
op 1/2 dollar van U.S.A. — 1938 — New-Rochelle.
41. *KANGOEROE*
op 1 en 1/2 penny in koper van Australië.
op een zilveren florijn van koningin Elisabeth-geslagen ter gelegenheid van haar bezoek aan Australië. in 1954.
42. *KAT*
op dubbele talers van Thale-Harz (Duitsland).
op een oude koperen munt van India.
op porseleinen tokens van Siam (de « Siamese » kat I).
op tal van penningen.
43. *KEMEL OF KAMEEL*
op munten van de Romeinse Republiek.
45. *KEVER*
op porseleinen token van Siam.
45. *KIWI*
op florin in nikkel of zilver van Nieuw-Zeeland.
46. *KOE*
als teken van muntwerkplaats van Pau (Frankrijk) vóór 1800.
47. *KLOKHEN OF KLOEK*
zie hen.
48. *KONIJN*
op nikkelstuk van 3 d. van Ierland.
49. *KRAANVOGEL*
op porseleinen token van Siam.
50. *KRAB*
op Griekse munten van Agrigente.
op Romeinse denieren.
op een historiepenning van 1581.
op verschillende porseleinen tokens van Siam.
51. *KREEFT*
op enkele Siamese tokens in porselein.
op Romeinse penning van Nero — genaamd contorniate.
52. *KROKODIL*
op bronzen Romeinse munten van Nîmes (Frankrijk).
53. *KUIKEN*
(jonge hen): op 1 penny van Ierland.
54. *LAM*
op Franse middeleeuwse gouden munten genaamd: « mouton d'or ».

(Wordt vervolgd).

NUYTTENS M. EN PITTOORS P.F.J.